



Jeunes, société et réussite scolaire en milieu collégial: une étude exploratoire

Jacques Roy

Professeur

Techniques de travail social

Cégep de Sainte-Foy

Traditionnellement, les plans de réussite scolaire en milieu collégial ont principalement misé sur des facteurs endogènes au système d'éducation tels que les styles de pédagogie, la qualité de l'environnement éducatif ou le passage selon les cycles d'enseignement (par exemple, du secondaire au collégial). De la même manière, historiquement, les recherches ont en quelque sorte épousé ces préoccupations bien que, plus récemment, on assiste à une ouverture vers des questions d'ordre social plus large comme en font foi notamment certains travaux portant sur le travail rémunéré pendant les études, le bien-être personnel des étudiants ou les valeurs selon le sexe.

Une récente recherche exploratoire portant sur les logiques sociales qui conditionnent la réussite scolaire⁽¹⁾ s'inscrit dans le paradigme du social qui consiste, pour l'essentiel, à examiner la réussite scolaire sous l'angle du rapport du jeune à la société, c'est-à-dire à partir des diverses composantes de l'intégration des étudiants à la vie collective. Pour ce faire, l'étude a adopté un modèle théorique d'écologie sociale afin de mieux documenter la réussite scolaire des collégiens selon les liens qu'ils entretiennent avec leurs différents environnements (collège, milieu de travail, réseaux social et familial, milieux géographique et socioéconomique de résidence) ainsi que selon leur propre système de valeurs.

La contribution de la recherche réside, à notre avis, dans le fait d'explorer des dimensions sociales plus larges qui interfèrent sur la trajectoire scolaire des étudiants et qui pourraient éventuellement être prises en compte dans l'élaboration et la révision des plans de réussite scolaire dans les cégeps. À cet égard, l'étude propose quelques avenues d'intervention, notamment l'accent mis sur des projets d'orientation professionnelle auprès des étudiants pour soutenir leur motivation, des mesures visant à favoriser l'accueil et l'intégration des nouveaux étudiants, le recours au tutorat pour les étudiants à risque, des stratégies auprès des employeurs pour les sensibiliser à l'impact du travail rémunéré sur les études, le développement d'activités parascolaires contribuant au renforcement du sentiment identitaire chez les étudiants, ...

Les principaux résultats

La recherche est à deux volets : un volet quantitatif établi sur la base d'un questionnaire d'enquête comprenant six sections (caractéristiques personnelles des étudiants, cégep comme milieu de vie, réseaux social et familial, bien-être personnel, valeurs, situation économique). Ces sections ont été mises en relation avec les indicateurs de la réussite (résultats scolaires, persévérance, motivation, volume d'heures consacrées aux études) afin de dégager les principaux prédicteurs de la réussite et d'identifier les logiques sociales qui sous-tendent le parcours scolaire des étudiants. Le questionnaire a été administré auprès d'un échantillon représentatif de 563 étudiants du Cégep de Sainte-Foy.

Le volet qualitatif de l'étude a porté sur des rencontres de type *focus groups* avec des étudiants (39

au total, répartis en quatre groupes) pour approfondir la compréhension de certains constats mis en évidence par la partie quantitative et explorer avec les participants des pistes d'action. Ajoutons que d'autres rencontres avec des intervenants du Cégep de Sainte-Foy ont, dans un second temps, permis de partager avec eux une lecture des résultats de la recherche et d'examiner des avenues d'intervention au regard de différents champs de pratique au collégial.

Les résultats de la recherche ont confirmé le paradigme social de l'étude, à savoir que la réussite scolaire n'est pas tributaire des seuls facteurs endogènes au système de l'éducation ou à l'institution d'enseignement. L'étudiant est, de fait, traversé de part en part par diverses influences sociales qui conditionnent ses attitudes, ses comportements, ses aspirations et, en dernière analyse, son parcours scolaire avec la contribution d'autres facteurs inhérents au collège lui-même. La réussite scolaire n'est donc pas réductible aux quatre murs du collège, loin s'en faut.

Dans notre itinéraire, quelques constats se sont imposés comme autant de figures de l'intégration sociale des jeunes collégiens et du lien étroit entre cette intégration et les résultats scolaires. Il en est ainsi de la question du travail rémunéré. Réalité montante depuis le début des années 80, voilà que six étudiants sur dix occupent un emploi rémunéré en même temps qu'ils étudient à temps plein. Lorsqu'on interroge les étudiants sur leurs motifs liés à leur participation au marché du travail en cours d'études, deux aspirations sont principalement évoquées : une quête d'autonomie et l'attrait de la consommation. Deux aspirations qui se posent en vecteurs de l'intégration sociale des jeunes, principalement chez les étudiants qui accordent 15-20 heures et plus par semaine pour du travail rémunéré. Peu d'étudiants travailleraient pour des raisons tenant à leur subsistance.

L'étude a permis de voir que le travail rémunéré en soi n'était pas contre-indiqué en relation avec la réussite scolaire mais, à l'instar d'autres études, c'est l'excès (à compter de 20 heures et plus dans notre enquête) qui peut mettre en péril les études. La recherche a également brossé un tableau de ce que représente le travail rémunéré dans l'esprit des jeunes collégiens, la signification qu'on lui prête. Ce travail serait un lieu de développement et de réalisation personnelle, procurant une valorisation et une gratification à être reconnu comme autre chose qu'un étudiant. Il aurait l'insigne avantage de faire partie selon les collégiens de la "réalité concrète" et non d'une "réalité virtuelle" comme peut apparaître le milieu de l'éducation aux yeux de certains étudiants. Enfin, il procurerait un sentiment d'appartenance à un groupe tout en s'offrant, pour certains, comme exutoire au stress généré par le milieu scolaire.

L'autre logique sociale en lien avec la réussite scolaire consiste aux valeurs des cégépiens. Pour l'essentiel, ces valeurs s'harmoniseraient avec les exigences du milieu de l'éducation. Ainsi, par exemple, l'importance accordée à la réussite pour les étudiants (tant chez les garçons que chez les filles), à l'effort pour réussir, à l'acquisition des connaissances, au diplôme collégial, sont autant de valeurs qui se sont posées en haut de la liste des énoncés proposés aux étudiants, les valeurs de type hédoniste ou rattachées à l'univers de la consommation figurant au bas de cette liste (sauf pour le segment d'étudiants accordant un volume significatif d'heures au travail rémunéré).

Ces résultats sur les valeurs nous mettent à distance de la thèse du désenchantement qui voudrait que les jeunes dévalorisent le savoir au profit des idéaux de la société de consommation et du divertissement. Nous avons plutôt repéré, à travers les valeurs des collégiens, l'existence d'une certaine culture de la réussite chez la majorité d'entre eux. Cette culture serait entre autres renforcée par l'univers familial. De fait, la recherche a mis en évidence la prégnance des valeurs familiales chez eux et, surtout, un lien étroit entre les valeurs familiales, leur type de sociabilité, l'existence de solidarités familiales s'exprimant par le soutien psychologique et financier des parents et la réussite scolaire.

Une autre recherche similaire à celle-ci est présentement en chantier dans trois cégeps, soit le Collège de la Gaspésie et des Îles, le Cégep du Vieux Montréal et le Cégep de Sainte-Foy. Poursuivant les mêmes objectifs, cette étude vise aussi à vérifier si les conclusions de la première étude sont transposables dans d'autres milieux (milieu urbain à forte densité de population, classe

moyenne et défavorisée sur le plan économique et région éloignée). De plus, les volets "anglophones" et "communautés culturelles" enrichiront également la recherche, ces dimensions étant absentes dans l'étude initiale réalisée au Cégep de Sainte-Foy (Roy *et al.*, juin 2003). Enfin, la perspective d'un chantier commun à trois cégeps sur les liens entre les constats de la recherche et les interventions à définir, saura croyons-nous avantageusement contribuer à la réflexion sur l'élaboration et la révision des plans de réussite scolaire en milieu collégial.

D'une façon plus générale, nous croyons que ces travaux sont nécessaires pour mieux définir les passerelles entre le "social" et la trajectoire scolaire des étudiants en documentant l'influence de certaines logiques sociales sur la réussite scolaire et en engageant une réflexion visant à décroïsonner la façon de "penser" les interventions afin que celles-ci tiennent davantage compte de la réalité des jeunes et qu'elle se traduise par une plus grande efficacité au sein des institutions d'enseignement.

⁽¹⁾ Jacques Roy, en collaboration avec Madeleine Gauthier, Lise Giroux et Nicole Mainguy, *Des logiques sociales qui conditionnent la réussite. Étude exploratoire auprès des étudiants du Cégep de Sainte-Foy*, programme PAREA, Sainte-Foy, Cégep de Sainte-Foy/Observatoire Jeunes et Société, juin 2003.

Décembre 2003